

Paris Courts Devant - L'É&TÉ

Propose

Ça Tourne en Île-de-France

2022

4 scénarios en libre accès

Thème de l'édition :

Personne n'est parfaitE

Idée originale et concept

Rémi BERNARD

Auteur.ice.s

Sophie FROISSARD - Une vie plus que parfaite

p. 2

Philippe ENOLA - Déjeuner sur l'herbe

p. 9

Renaud BESSE-BOURDIER - Pardon

p. 16

Maïlis JEUNESSE - Croissants et chocolatines

p. 22

Proposition 1

Une vie plus que parfaite

Scénario et dialogues : Sophie FROISSARD

1. INT/JOUR – CUISINE

Une terrasse au dernier étage d'un immeuble de standing, avec vue sur Paris. Les volets d'une large baie vitrée se lèvent. Derrière la vitre, apparaît la silhouette de CLAUDE, 55 ans, vêtue d'un tailleur, une tasse de thé à la main. Elle se retourne en fredonnant et pose sa tasse sur le plan de travail d'une grande cuisine moderne tout équipée et immaculée. Elle déclenche la cafetière sous laquelle se trouve une tasse, met deux toasts dans le toaster. Elle pose une assiette garnie de brioche tranchée sur la table du petit déjeuner joliment dressée.

CLAUDE

Julien, Lily, c'est prêt !

LILY (8 ans) et JULIE (6 ans), bien habillées et bien coiffées, arrivent sagement en se tenant par la main. Elles s'arrêtent sur le seuil de la cuisine. Claude regarde Julie d'un air très surpris.

CLAUDE

Euh... bonjour.

LES FILLETES, *récitant de façon mécanique*

Bonjour maman.

CLAUDE

Venez, asseyez-vous. (*Elle verse du lait chocolaté dans leur tasse.*) Vous avez bien dormi ?

LES FILLETES, *récitant*

Oui maman.

DOMINIQUE (42 ans), bel homme, bien habillé, entre dans la cuisine.

DOMINIQUE

Bonjour chérie. Bonjour les filles.

LES FILLETES, *toujours sur le même ton*

Bonjour papa.

On entend le bruit du toaster qui éjecte les toasts. Claude les met sur une assiette, pose la tasse de café devant Dominique et s'assied. Elle tend le sucrier à Dominique.

DOMINIQUE

Non merci.

CLAUDE, *souriant*

T'en prends toujours un.

Elle met d'autorité un sucre dans son café. Petit sourire contraint de Dominique.

CLAUDE

Qui veut un toast beurré avec de la bonne confiture de fraises ?

JULIE, *grognon*

Y a pas de céréales au chocolat ?

DOMINIQUE, *la rabrouant*

Julie !

CLAUDE

C'est pas grave. Si, il doit y en avoir.

Claude se lève et ouvre un placard. Il contient de la vaisselle. Elle le referme rapidement, en ouvre un autre qui contient une boîte de thé, un paquet de café, une boîte de chocolat en poudre, un sachet de pain de mie et un paquet de sucre en morceaux.

CLAUDE

Ah ben non. (*Se rasseyant*) Tu veux pas de la brioche ?

Julie hausse les épaules. Claude tend l'assiette aux fillettes qui se servent.

CLAUDE

Vous voulez de la confiture dessus ?

JULIE

J'aime pas la confiture.

CLAUDE, *un peu agacée*

Si tu aimes ça !

Claude prend la tranche de brioche de Julie, la tartine généreusement, puis la lui redonne.

JULIE, *butée*

J'en veux pas !

DOMINIQUE

Julie, ça suffit !

LILY

C'est pas sa faute, elle a pas l'habitude.

On entend l'interphone sonner. Claude regarde Dominique d'un air interrogateur.

DOMINIQUE

Ça doit être le chauffeur.

CLAUDE, *déçue*

Déjà !

DOMINIQUE

Vas-y, t'inquiète pas, je m'occupe des filles.

CLAUDE

D'accord.

Claude se lève et embrasse Lily, qui se laisse faire sans réagir, et Julie, qui détourne la tête.

CLAUDE

À tout à l'heure !

JULIE

C'est pas toi qui... !

DOMINIQUE, *lui coupant la parole*

À tout à l'heure, chérie ! Travaille bien !

2. INT/JOUR – BUREAU

Claude entre dans un bureau luxueux avec une grande baie vitrée qui donne sur les quais de scène. Elle tient un plateau avec une tasse.

CLAUDE

Voilà votre café !

Elle s'approche de MICHEL, le directeur, assis à son bureau, sur lequel se trouvent des dossiers et une photo encadrée de Michel avec sa femme et ses deux enfants. Claude prend la tasse et verse délibérément le café sur le costume de Michel.

CLAUDE

Oh désolée... Ça m'a échappé.

MICHEL

Mais ça va pas, vous êtes malade !

CLAUDE

Pardon ?

MICHEL, *qui se reprend*

Euh rien... C'est pas grave, ça peut arriver à tout le monde. (*Il tente d'éponger les dégâts avec son mouchoir.*)

CLAUDE

Il est chouette votre bureau, vous avez une super vue dites donc. Allez hop, on échange !

Elle ramasse les dossiers posés sur le bureau, voit la photo de famille, prend le cadre d'un geste rageur et fourre le tout dans les bras de Michel, abasourdi.

CLAUDE

Et arrêtez de chialer tout le temps. C'est pénible cette gueule d'enterrement en permanence là ! Faut passer à autre chose mon vieux.

Elle pousse Michel, complètement hébété et ne comprenant rien à la situation, vers la sortie.

CLAUDE

Vous verrez, vous serez très bien dans mon petit cagibi. Y a pas de fenêtre, mais bon, on s'y fait. (*Elle lui met la main aux fesses.*) Et puis habillez-vous plus sexy, on dirait un croque-mort. C'est pas très bandant tout ça ! (*Une fois Michel sorti, elle pousse un grand soupir d'aise*) Ah ça fait du bien !

3. EXT/JOUR – RUE

Claude fait les cent pas devant l'immeuble de bureaux. Une voiture noire aux vitres teintées s'arrête le long du trottoir. Claude s'engouffre à l'arrière.

CLAUDE

Eh ben c'est pas la ponctualité qui vous étouffe vous ! Au prix que je paie, c'est un comble. C'est sûr que si j'étais une petite minette avec une jupe au ras du cul et des gros nichons, vous seriez en avance hein ? Bon qu'est-ce que vous attendez pour y aller ?

LE CHAUFFEUR

Ma cliente.

CLAUDE

Mais c'est moi votre cliente !

LE CHAUFFEUR

Non, c'est elle.

La portière arrière s'ouvre.

LA CLIENTE

Bonjour.

CLAUDE

Euh... bonjour. *(Au chauffeur)* Vous travaillez pas pour Perfect Life ?

LE CHAUFFEUR

Non.

CLAUDE, *confuse*

Oh je suis désolée... J'ai cru que... oh la la... je pensais pas ce que j'ai dit hein, enfin si, un peu, mais je disais pas ça pour vous... *(Elle sort son téléphone et compose un numéro)* Ah ils vont m'entendre !

LE CHAUFFEUR

Oui mais si vous pouviez téléphoner ailleurs que dans ma voiture, ça m'arrangerait.

CLAUDE

Oh oui, oui, bien sûr... euh... au revoir.

Claude se dépêche de sortir de la voiture et sourit à la cliente d'un air gêné. On entend un message téléphonique sur fond musical : « Toutes nos lignes sont occupées, mais laissez-nous un message et nous vous rappellerons dès que possible. »

CLAUDE, *sèchement*

Bonjour, c'est madame Planel. Ça fait plus de 20 minutes que j'attends mon chauffeur. Franchement c'est inadmissible. En plus j'ai mal aux pieds, les chaussures sont trop petites. Bon, je vais prendre un taxi et vous avez intérêt à me rembourser !

4. INT/JOUR – COULOIR IMMEUBLE DE STANDING - APPARTEMENT

Claude est devant la porte d'un appartement et sonne. Dominique ouvre, vêtu d'une tenue décontractée. On entend les enfants jouer.

CLAUDE

Excuse-moi chéri, je suis en retard. Figure-toi que le chauffeur n'est pas venu me chercher !

Claude passe devant Dominique interloqué et voit les fillettes en survêtement, en train de jouer avec une FEMME dans le salon où règne un joyeux désordre. Claude se tourne vers Dominique.

CLAUDE, *en chuchotant*

C'est la baby-sitter ?

LA FEMME, *à Claude*

Vous êtes la baby-sitter ?

CLAUDE

Ah non, je suis la maman !

LA FEMME

Euh non, c'est moi la maman.

CLAUDE, à *Dominique*

C'est quoi cette histoire ?

DOMINIQUE

Vous n'étiez pas censée revenir.

CLAUDE

Ben si, j'ai réservé jusqu'à demain.

DOMINIQUE

Non, vous aviez une réservation jusqu'à aujourd'hui midi.

CLAUDE

Plus le bonus de 24 heures.

DOMINIQUE

Vous avez un bonus si vous réservez une semaine.

CLAUDE

Mais ce matin, vous m'avez dit : « À tout à l'heure » !

DOMINIQUE

Oui, pour jouer le jeu. On ne doit jamais contredire le client.

CLAUDE, *désespérée*

Ah... (*À la femme*) Je suis désolée, je vous ai interrompus.

LA FEMME

C'est pas grave, on venait de commencer.

CLAUDE, à *Dominique*

Je peux garder le costume ?

DOMINIQUE

Vous avez payé le supplément ?

CLAUDE

Non, mais j'avais demandé un garçon et une fille (*en désignant Lily et Julie*), alors ça compense non ?

DOMINIQUE

Ecoutez, moi je suis juste comédien, il faut voir ça avec Perfect Life.

Claude prend une rose dans un vase posé sur un meuble.

CLAUDE

Et ça, je peux ?

5. EXT/NUIT – CIMETIÈRE

Claude, vêtue de ses propres affaires, dépose la rose sur une pierre tombale sur laquelle sont gravés trois noms : Dominique Planel (1966-2008) – Lily Planel (2000-2008) – Julien Planel (2002-2008). Elle sort son téléphone et compose un numéro. On entend quelqu'un répondre.

VOIX OFF

Perfect Life, bonsoir.

CLAUDE

Bonsoir, je voudrais réserver une semaine.

FIN

Proposition 2

Déjeuner sur l'herbe

Scénario et dialogues : Philippe ENOLA

1. EXT/JOUR – PARC

Dans un parc, se tiennent côte à côte **DEUX POLICIERS** ou policières qui se ressemblent, mais avec différence visible (façon Dupont et Dupond) : par exemple la moustache si ce sont des hommes, un élément de coiffure ou de maquillage si ce sont des femmes... L'un des deux a une attitude et un langage très distingués, l'autre est plutôt vulgaire.

POLICIER VULGAIRE

C'est qui le commi' de mes deux sur c't'affaire ?

POLICIER DISTINGUÉ

Sachez que nous avons l'insigne honneur, cher collègue, de bénéficier de la supervision éclairée du(de la) commissaire « Hémincé ». Une référence à la brigade criminelle, un modèle d'excellence rompu aux affaires les plus délicates. Son taux d'élucidation titille la perfection.

POLICIER VULGAIRE

Putain y'a vraiment trop de mots dans ta bouche... Je vais prendre des photos du macchabée, ça va me rincer la tête.

Le policier vulgaire s'éloigne sous le regard condescendant du policier distingué. Plus loin, le policier vulgaire vérifie que son collègue ne le regarde plus. Alors, avec son smartphone, il cadre une femme assise sur un banc et zoome sur son décolleté.

CUT

Un ou une **COMMISSAIRE** fait le tour du lieu du regard, visage fermé, concentré. Vu en contre-plongée, il apparaît d'une stature impressionnante.

Le commissaire, entre les deux policiers, est en fait tout petit par rapport à eux.

COMMISSAIRE, sérieux

Le corps ?

POLICIER VULGAIRE, pointant des directions

Là, là-bas, ici et... (*balayant de la main une étendue de pelouse*) Un peu partout dans ce coin.

Le commissaire fronce les sourcils.

POLICIER DISTINGUÉ

Nous avons une forte suspicion de mort violente.

Le commissaire lui jette un regard en coin.

COMMISSAIRE

Des indices ?

POLICIER DISTINGUÉ

Nous avons la conviction étayée d'avoir retrouvé l'arme du crime.

COMMISSAIRE

Kalash ? Fusil à pompe ? Canon scié ?

POLICIER VULGAIRE

Tondeuse à gazon, gros calibre.

POLICIER DISTINGUÉ

Elle se trouve présentement dans le plan d'eau. Elle affleure à peine et, je me dois de vous signaler que des individus de type canard commencent à faire leur nid dessus. C'est absolument charmant, mais il y a fort à craindre alors que les empreintes s'avèrent palmées...

Le commissaire est ahuri.

POLICIER DISTINGUÉ

D'après une première investigation, on peut supposer que la tondeuse suspecte était particulièrement bien affûtée : certaines tranches sont vraiment... (*écartant ses doigts de quelques millimètres*) ...très fines. Le meurtrier est donc indéniablement un professionnel, a minima, des pelouses.

Une ou un **JARDINIER** municipal passe devant eux en poussant une brouette. Le commissaire et les deux policiers le regardent avec défiance en le suivant des yeux. Le jardinier s'en rend compte et leur renvoie un regard interrogatif, sans s'arrêter, jusqu'à disparaître.

COMMISSAIRE

La victime ?

POLICIER VULGAIRE

Un mec... vu certaines tranches. Un vieux... vu la couleur des poils. Il a un gros tatouage dans le dos. Attendez je vous montre, j'ai remis les morceaux d'équerre, c'était un vrai carpaccio.

Il montre l'écran de son smartphone.

INSERT

Sur le smartphone, une photo montrant, sur de la pelouse, un dos masculin en tranches reconstitué grossièrement et visiblement pas dans le bon ordre. Si bien que le grand tatouage

apparaît totalement biscornu.

FIN D'INSERT

POLICIER VULGAIRE

Je sais pas trop ce que c'est comme tatouage, ça ressemble un peu à la tronche de ma belle-sœur.

POLICIER DINSTINGUÉ

D'inspiration cubique, je dirais. (*fier*) J'ai failli faire les beaux-arts.

Le commissaire les regarde l'un l'autre, effaré.

COMMISSAIRE

Des témoins ?

POLICIER DINSTINGUÉ

Un couple, fort sympathique au demeurant. Ce sont eux qui ont trouvé le corps, fortuitement.

POLICIER VULGAIRE

Ouais enfin, des morceaux de jambes.

POLICIER DINSTINGUÉ

Au départ, ils ont pris cela pour du jambon à l'os : c'est cocasse ! Mais un jambon isolé dans un parc, avec une chaussure... cela les a interpellés, fort logiquement.

POLICIER VULGAIRE

Et pis pas cuit, et avec des tranches genre bacon et des poils tout collés avec des croutes de sang qui dégoulinent...

Le commissaire reste silencieux un instant.

COMMISSAIRE, *au policier vulgaire*

Vous aimez la poésie ?

Le policier vulgaire fait une tête ahurie.

COMMISSAIRE

Vous êtes plutôt charcuterie...

2. EXT/JOUR – PARC, DEVANT UN BANC

Le commissaire, entouré des deux policiers, se tient maintenant debout face à un couple assis sur un banc, **ALIX** et **SACHA**.

Dans le dos des trois agents de police, à quelque distance, une tondeuse en partie immergée dans un plan d'eau peu profond. La zone est délimitée par un ruban jaune de police.

COMMISSAIRE

Vous avez vu quelque chose avant de tomber sur... le jambonneau ?

ALIX

Non, rien de particulier.

COMMISSAIRE

Entendu ? Des bruits anormaux, des cris...

ALIX

Rien du tout.

COMMISSAIRE

Quand même : une tondeuse !

POLICIER DISTINGUÉ

Pour leur défense, commissaire, je me dois d'objecter que le modèle incriminé est réputé pour son niveau sonore très pondéré. (*fier*) J'ai failli faire paysagiste.

COMMISSAIRE, tout en retenue

Pourriez-vous objecter en silence avant que je vous pondère la gueule ?

Le policier distingué acquiesce de façon ostentatoire, vexé, et le policier vulgaire jubile.
Le commissaire fixe à nouveau Alix et Sacha avec insistance, le policier vulgaire l'imité.
Sacha et Alix restent muets.

COMMISSAIRE, s'énervant

Alors !

ALIX

C'est que... on était... très occupés, vous voyez...

COMMISSAIRE

Et je peux savoir à quoi ?

ALIX

A faire des choses et d'autres...

COMMISSAIRE (se retenant d'exploser)

C'est-à-dire ?

ALIX

On était comme qui dirait... cachés... dans un buisson...

Le commissaire en reste pantois quelques secondes.
À côté, le policier distingué regarde en l'air, songeur, tandis que le policier vulgaire a une expression lubrique.

COMMISSAIRE

Dans un lieu public en pleine journée !!

ALIX

On est tellement amoureux...

SACHA, *stoïque*

...du cul.

Gêne d'Alix, sidération du commissaire.

POLICIER VULGAIRE, *hilaré*

Ils se tripotaient la rondelle, et à côté un vieux se faisait découper en...

Le policier distingué refait le geste d'écarter pouce et indexe de quelques millimètres.
A quelque distance derrière, le jardinier arrive face à la tondeuse et la contemple, dépité.
Le commissaire soupire profondément.
Le policier vulgaire reluque Alix et Sacha avec des regards vicieux.

POLICIER DISTINGUÉ

Pour être tout à fait exact, ce sont leurs enfants qui se divertissaient à côté, et qui les ont alertés en ramenant une oreille et deux... (*se racle la gorge*) ...appendices de forme ovoïde.

Le commissaire écarquille les yeux.

Une **MAMIE** passe derrière avec un petit chien en laisse (Yorkshire, caniche...).

SACHA

Non mais ne vous inquiétez pas hein : nos pitchounes ont cru que c'étaient des morceaux d'un Monsieur Patate ! Ils sont trop choux mes petits anges : ils ont cherché partout les autres parties pour compléter la figurine !

Le commissaire reste silencieux quelques secondes.
Derrière, à distance, le jardinier coupe le ruban jaune, puis sort la tondeuse de l'eau.

COMMISSAIRE

Je m'absente cinq minutes, une urgence.

POLICIER DISTINGUÉ

Tout va bien commissaire ? Vous pouvez vous livrer vous savez... (*fier*) J'étais à deux doigts de devenir psychologue.

COMMISSAIRE

Vous pouvez vomir à ma place ?

Moue impuissante et embarrassée du policier distingué.
Plus loin derrière, le jardinier essuie la poignée de la tondeuse avec une vieille guenille.

COMMISSAIRE, *avec des hauts le cœur*

Alors je vais me débrouiller. Vous surveillez que rien ne bouge sur la scène de crime. C'est dans vos capacités ou il faut que j'appelle des renforts ?

Le policier distingué acquiesce en faisant presque une révérence.

Le policier vulgaire fait oui en levant le pouce, confiant.

Derrière eux, la mamie repasse dans l'autre sens. Son chien a dans la gueule une main humaine.

Du regard, les deux policiers font un tour d'horizon du lieu. Le policier vulgaire tourne la tête dans la direction où le chien et la mamie sont partis. Son visage se couvre d'effroi.

POLICIER VULGAIRE

Oh putain le chien !

Le policier vulgaire s'en va précipitamment en direction du chien et disparaît

POLICIER VULGAIRE, *off, criant*

Mais ramène ça bordel c'est une preuve ! Le bouffe pas ! Le bouffe pas !!

Le policier distingué part dans la même direction, tranquillement, sans perdre son flegme.

POLICIER VULGAIRE, *off, criant*

Donne-moi ce clebs la vieille !!

On entend des jérémiades de la mamie et le chien qui couine.

Le commissaire déglutit puis s'éloigne en se pressant, crispé, se tenant la bouche avec la main plaquée dessus. Il se dirige vers un fourgon de police aux vitres grillagées.

Sacha met la main aux fesses d'Alix.

ALIX, *à voix basse*

C'est pas le moment enfin ! Avec tous les flics autour, on se fait coffrer pour exhibitionnisme et attentat à la pudeur ! Attends au moins d'être en cellule...

SACHA, *boudant*

Mais je l'ai encore jamais fait dans un panier à salade ! T'as pas envie de te faire essorer...?

Sacha adresse un regard lubrique à Alix, qui a une moue de plus en plus intéressée.

ALIX, *à voix basse*

Hé mais : ils sont où les gosses ?

SACHA

Arrête de les couvrir, laisse-les faire leur vie enfin : ils ont cinq ans !

3. EXT/JOUR – KIOSQUE À JOURNAUX

A un kiosque de presse, la une d'un journal style « *Le Détective* » (journal spécialisé en affaires sordides) :

« **Découverte atroce : un commissaire de police retrouvé étouffé dans son vomi** »

SUR GÉNÉRIQUE

Bruit de tondeuse qui se rapproche, ronronne, puis le moteur s'emballe comme si la tondeuse essayait de couper quelque chose de coriace.

SACHA, *off*

Oh... et à la morgue ? Le froid ça rend tout dur...

Une mention en fin de générique indique :

« Commissaire Hémincé ? Parce qu'après le Colombo : l'Hémincé de poulet ! »

Proposition 3

Pardon

Scénario et dialogues : Renaud BESSE-BOURDIER

1. INT. SALON – FIN DE MATINEE

LOU, 14 ans, fait tourner sa cuillère dans son bol de céréales. Iel est en pyjama, les cheveux en pétard. Avec sa main libre, iel navigue sur son smartphone : des notifications n'arrêtent pas de tomber, chacune accompagnée d'une petite vibration.

LOU, lisant les messages à haute voix d'un air semi-heureux, semi-pas réveillé, quelques céréales dans la bouche

Joyeux anniv Lou. Joyeux anniversaire Lou. Happy bday Lou, genre on parle anglais maintenant. Joyeux anniv Lou...

Soudain, Lou s'arrête. Une notification plus importante que les autres. Iel abandonne immédiatement les céréales et sort de la pièce à toute allure.

2. EXT. QUAI DE LA GARE DE TRIEL-SUR-SEINE – FIN DE MATINEE

Le train en provenance de Paris vient de repartir. Les quelques usagers qui en sont descendus se dirigent vers les vies qui les attendent, au-delà de la gare en pierre blanche.

CAMILLE range son téléphone dans sa poche. Iel est seul.e sur le quai. A 19 ans, Camille ressemble davantage à un adolescent qu'à un adulte. Iel porte un jean et des baskets, ainsi qu'un sweat rouge vif avec une poche kangourou. Un casque vissé sur les oreilles ; la musique à fond.

Iel sort de la poche kangourou un petit paquet cadeau et le regarde, avant de regarder en arrière, en direction de la passerelle. Bardée de barrières rouges, elle permet de traverser le quai pour repartir dans l'autre sens, vers Paris.

3. EXT. SUR LA PASSERELLE/AU DESSUS DU QUAI – SUITE

Iel monte les marches de la passerelle deux par deux, avant de s'arrêter au sommet. Dans son dos se révèlent une église, et la Seine en contrebas. Devant, l'autre côté du quai de la gare ; le retour en arrière.

Alors que Camille observe le quai du haut de la passerelle, hésitant à repartir directement pour Paris, **on découvre à travers ses yeux une scène de son passé.**

4. FLASH-BACK. EXT. QUAI D'EN FACE – JOUR

Sur le quai, on aperçoit Camille un an plus tôt, vêtue.e d'un sweat bleu et portant plusieurs sacs et une valise : c'est le grand départ. Il regarde derrière lui, vers quelqu'un que l'on ne voit pas, comme pour dire au revoir.

5. RETOUR AU PRÉSENT - EXT. SUR LA PASSERELLE AU DESSUS DU QUAI

Une voix vient interrompre la vision de Camille, qu'il entend étouffée, par-dessus la musique dans ses oreilles. Ici se retourne et découvre Lou, son adelphe, en bas de l'escalier, vêtu d'un manteau enfilé par-dessus son pyjama. Ici est pieds nus.

LOU, *essoufflé.e*
Camille !

Lou brandit son téléphone, montrant l'écran en direction de Camille, et lit le message reçu.

LOU
« Au fait, j'arrive à la maison dans cinq minutes. » ??

Camille descend les marches et prend Lou dans ses bras.

CAMILLE
...T'es en pyjama ?

LOU
Ouais.

CAMILLE
T'es pieds nus ??

LOU
J'ai giga froid.

6. EXT. DEVANT LE PORTAIL DE LA MAISON - SUITE

C'est une maison pavillonnaire typique de ce genre de ville des Yvelines. Deux niveaux, un garage, un petit jardin à l'arrière.

Lou arrive en courant suivi de Camille, et passe le portail et ouvre la porte de la maison pour rentrer. Camille s'arrête un instant, regardant plus loin dans la rue **où une vision du passé se dévoile à nouveau devant ses yeux.**

7. FLASH-BACK – DEVANT LA MAISON – JOUR

Camille dans son sweat bleu joue au foot avec Lou.

8. EXT. DEVANT LE PORTAIL DE LA MAISON – RETOUR AU PRÉSENT

C'est encore Lou qui sort Camille de sa torpeur.

LOU, *avec une pointe de fierté*
Tu sais que je dis à tous mes ami.e.s que mon frère/ma sœur prépare Normale Sup ?

CAMILLE, *ne semble pas avoir envie de parler de ça*
Tes ami.e.s savent ce que c'est, Normale Sup ?

LOU

Moi-même je capte pas ce que c'est... Mais c'est classe je crois. Tu leur expliqueras tout à l'heure ! Tu seras encore là pour la fête ?

CAMILLE

Quand même. Je suis rentré pour te voir.

LOU

Ouais... Je sais pas. Tu me calcules pas depuis que t'es à Paris, t'es pas venu pour les vacances, même par message tu réponds pas.

Un silence s'installe. Puis :

LOU

Bon, je gèle !

Et Lou rentre dans la maison. Camille appréhende, mais lui emboîte le pas.

9. INT. PETIT HALL D'ENTREE/ESCALIER - SUITE

A l'intérieur, Lou a déjà disparu. Le regard de Camille s'attarde sur son ancien chez soi. Iel passe un doigt sur une pile de livres qui traîne dans l'entrée, la poussière dessus indiquant que rien n'a changé. Un calendrier de l'année dernière est accroché au mur. Une voix s'élève de la cuisine.

DOMINIQUE, H.C.

C'est qui ?

Camille se dirige vers la porte de la cuisine, le pas hésitant.

CAMILLE, adressé vers la cuisine

C'est Camille.

10. INT. CUISINE - SUITE

DOMINIQUE, quarante-sept ans, ne porte pas de tablier pour faire la cuisine et ses vêtements sont pleins de farine. Ses mains sont dans la génoise. Un livre de recettes annoté de partout et aux pages jaunies est posé sur la table. Iel lève la tête en voyant Camille, surpris de le voir.

DOMINIQUE

Tu n'as pas de concours blanc les samedi matin ?

CAMILLE

Heu. Non. Pas tous les samedis. Bonjour, aussi.

DOMINIQUE

Oui, bonjour. Je ne savais pas que tu venais... Je me suis lancé dans un fraisier, tu en mangeras avec ses amis tout à l'heure ?

CAMILLE

Je sais pas. J'aime pas les fruits rouges.

DOMINIQUE

Bah ! Depuis quand ?

CAMILLE

Depuis toujours ?

DOMINIQUE

Ah bon. Tu as pris de quoi travailler pendant que tu es là ?

CAMILLE

Pas vraiment... Je pensais en profiter pour décompresser un peu.

Dominique verse les blancs d'œufs dans la génoise et allume le four.

DOMINIQUE

Comme tu veux. Mais fais attention quand même, la prépa c'est une question de rythme, si tu veux t'en sortir...

Un silence s'installe. Camille semble vouloir répondre quelque chose, mais se contient. Dominique se retourne vers le gâteau, enfourne la pâte dans le four. Puis, finalement :

CAMILLE

Tu veux pas me demander autre chose ?

DOMINIQUE

Si ! J'ai plein de questions. Sur tout ce que tu fais. Je voudrais savoir comment se passe tes cours, si vous êtes classés aussi...

CAMILLE

Classés ?

DOMINIQUE

Oui, sur vos copies. Pour avoir une idée de tes chances pour le concours.

CAMILLE

Ah.

DOMINIQUE

Vous êtes classés ?

CAMILLE

Je sais plus. Oui. Oui je crois.

DOMINIQUE

Comment ça tu ne sais plus ?

CAMILLE

Oui ! Oui on est classés ! Tu veux pas savoir si je vais bien par exemple ?

DOMINIQUE

Je le vois bien ça, tu as l'air en forme.

CAMILLE, *après un temps*

Je me suis remis.e à dessiner. Comme avant.

DOMINIQUE

D'accord. Évite de passer trop de temps dessus Ok ?

CAMILLE, *se retient de pleurer*

...Je vais aller travailler dans ma chambre.

11. CHAMBRE DE CAMILLE – PLUS TARD

Camille écarte les bras au milieu de sa chambre, comme pour constater qu'il peut presque en toucher les extrémités. Comme si elle avait rapetissé depuis son départ. Il y a des posters de manga et des livres de la Pléiade qui se mélangent. Iel s'allonge sur le lit et ferme les yeux un instant. Lorsqu'il les ouvre à nouveau, **une nouvelle vision du passé s'installe.**

12. FLASH-BACK – CHAMBRE DE CAMILLE

Camille se voit assis.e au bureau, dans son sweat bleu. La lampe éclaire des cahiers et des manuels que Camille délaisse pour réaliser un dessin. Lou du passé apparaît à côté de Camille du passé et regarde par-dessus son épaule pour voir le dessin. Camille est très doué ; iel dessine un magnifique Dragon.

13. CHAMBRE DE CAMILLE – PLUS TARD

Dans le présent, Camille sort son paquet cadeau de sa poche kangourou. Il sort un stylo d'un tiroir, où on aperçoit des flyers d'écoles d'art et de dessin.

14. HALL D'ENTRÉE – PLUS TARD

On entend des bruits de fête dans le salon. Les enfants jouent. Camille vient de descendre l'escalier. Il pose son petit paquet cadeau sur le meuble de l'entrée et se dirige vers la porte de la cuisine. S'arrête devant.

CAMILLE, *en direction de la cuisine*

Je prendrai pas de fraisier.

Iel ne s'arrête pas pour vérifier qu'on l'a bien entendu, et sort de la maison.

15. DANS LA RUE – JUSTE APRES

Camille marche vite, en direction de la gare.

16. HALL D'ENTREE – EN MEME TEMPS

Lou quitte ses ami.e.s dans le salon, et regarde un peu partout.

LOU

Camille ?

l'el remarque le paquet cadeau posé dans l'entrée, et remarque son nom sur l'emballage un peu froissé, indiquant qu'il vient d'être remballé. Lou ouvre son cadeau.

17.PASSERELLE DE LA GARE - SUITE

Camille monte les marches, **et en haut apparaît une vision de lui/elle**, cette fois identique à son apparence d'aujourd'hui, en sweat rouge. Il rejoint la silhouette et traverse la passerelle.

18. HALL D'ENTRÉE - SUITE

Le cadeau contient une figurine d'un jouet de dragon, ainsi qu'un dessin représentant Lou et Camille. Au dos du dessin, Camille a écrit « pardon ».

FIN

Proposition 4

Croissants et chocolatines

Scénario et dialogues : Maïlis JEUNESSE

1. INT/NUIT – QUARTIER ABBESSES - CABARET DU LAPIN AGILE - COULISSES

Camille, 36 ans, visage naïf, jette un œil sur un SMS de relance, en enfournant une énorme cuillerée de salade lentilles corail. Camille survole les mots « dernière mise en demeure de paiement avant recours à un huissier », avale sa bouchée bruyamment. CRISTAL, 57 ans, visage émacié, perruque chatoyante, passe la tête par le rideau de la coulisse.

CRISTAL

Coucou ! C'est quoi cette mine d'enterrement ?

CAMILLE

Tu peux m'aider à zipper ma combi, s'il te plaît ?

CRISTAL

Si c'est encore tes histoires de cœur, laisse tomber.

CAMILLE

Je me demande combien un cœur humain peut supporter de chagrins...

CRISTAL

Un cœur humain je sais pas. Un Sacré Cœur, beaucoup.

CAMILLE

Très drôle ! Je la note au matrimoine mondial des blagues.

CRISTAL

Te prends pas la tête ! C'est à toi dans une minute. Allez chérie, Shine bright!
Merde !

Cristal lui relève le menton, l'embrasse sur le front.

CAMILLE

Yes ! Trop chou. Je prends.

Cristal s'éclipse. Camille remet sa perruque face au miroir et la caméra suit Camille derrière le rideau, tandis que s'égrainent les premières notes de piano.

2. INT/NUIT – QUARTIER ABBESSES - CABARET DU LAPIN AGILE - SCÈNE.

Derrière le rideau de scène, Camille essuie une larme, se vérifie dans le miroir de scène. Sur les premières notes de musique, en créature vêtue d'une combi smoking noir, haut de forme, paillettes au visage, fausse moustache à la Dali, Camille entre nonchalamment, s'installe au centre scène dans le halo, sur un tabouret de bar, pour chanter.

CAMILLE, *sur une musique type années 80 avec des synthés*

Telle une eau sauvage
La nuit je coule pas sage
Le jour je papillonne
D'homme en ultimatum
J'avoue j'aimerais parfois
Être tranquille me reposer
Me débarrasser de ce mâle
Et le canaliser

Refrain : Toujours toute seule et libre
A quoi bon, car l'amour, c'est si bon

J'ai eu des hommes à la maison
Puis des projets d'éternité
Mais à la fin de la chanson
Je dois régler
Si je suis seule à monter
À ce grand escalier
Suis-je folle à lier
De toujours espérer

Camille exécute savamment une danse sensuelle, se déhanche au rythme de la musique, tandis que ses yeux sont remplis de larmes. Applaudissements. Noir.

3. INT/NUIT – QUARTIER ABBESSES - CABARET DU LAPIN AGILE - COULISSES

Camille, le visage fatigué, se démaquille, range son costume.

CRISTAL, *passant la tête par le rideau de la loge*
Ma chérie, ce soir tu étais divine !

CAMILLE
Merci. Tu me portes chance.

CRISTAL
Le costard, au premier rang, on aurait dit qu'il faisait diète depuis 100 ans et qu'on lui présentait un croissant pour la première fois.

CAMILLE, *finit d'enlever sa perruque*
Pas envie d'être un croissant. Combien ce soir ?

CRISTAL
53. Ta part.

Cristal pose les billets sur la table de maquillage que Camille récupère en suivant.

CAMILLE
Merci chérie, je m'arrache

CRISTAL
Va cours vole, et mange !

4. EXT/ NUIT – QUARTIER ABBESSES

Camille met son casque, enfourche son scooter, descend la rue des Saules, file dans la rue Lepic très animée, remplie de bars, de gens en terrasse, de vie. Camille continue de rouler dans la partie plus calme et se gare, à la hâte sur le trottoir. Un chat se faufile derrière un muret. Vues de nuit des lumières de la ville de Paris endormie.

5. INT/NUIT – IMMEUBLE RUE LEPIC - APPART CAMILLE

Camille tourne la clé dans la serrure et ouvre avec précaution la lourde porte en bois d'un minuscule appartement bas de plafond, du vieux Montmartre. Sur le canapé, près d'une lampe de chevet allumée, dort PATOU, 65 ans. Camille s'approche et l'observe, si paisible. Patou ouvre un œil.

PATOU
Ça fait longtemps que t'es là ?

CAMILLE
Dix secondes. Désolée pour le retard.

Patou se relève, s'adosse au canapé en se frottant les yeux.

PATOU
A force, je t'attends plus, je dors.. T'as du courrier.

CAMILLE
Ok. Loïs a bien mangé le poulet patate douce ?

PATOU.
Tout lampé. Quelle énergie. Une Fusée.

CAMILLE, se lève vers l'entrée, imite l'enfant
Vitesse action ! C'est pas de tout repos !

PATOU
Justement...Tu fais tout bien. Arrête de flipper.

CAMILLE
File roupiller moussaillon.

Camille glisse les trois quarts des billets que Cristal lui a remis, dans sa poche. Patou remet sa veste, prend son sac, Camille raccompagne Patou jusqu'à la porte, en baillant.

PATOU
Merci Capitaine. Demain ?

CAMILLE
Pareil.

Camille referme la porte. Ses yeux se posent sur l'enveloppe sur le comptoir de l'entrée. Camille l'ouvre, lit les mots à toute vitesse : « Procès verbal de non présentation... l'huissier... certifie que Camille Bonpain n'était pas présente à l'heure pour récupérer... ». Les mots deviennent flous, Camille s'effondre sur le canapé.

6. INT/NUIT – APPARTEMENT CAMILLE - SALON

La lettre posée sur le ventre, Camille dort profondément. 8h20 se lit sur son portable. Une sonnerie de musique ultra entraînante type kuduro se déclenche.

Camille se redresse d'un bond, enfle un jean's, plie la lettre qu'elle glisse dans sa poche arrière, court dans le coin dodo de l'enfant. Elle tire les rideaux d'un coup, ce qui dévoile un matelas à même le sol, sorte de nid douillet jaune et vert, décoré avec d'innombrables photos des deux couvrant le mur.

CAMILLE
Debout Loïs, faut qu'on s'grouille on est à la bourre.

Camille allume la lumière du chevet de Loïs, tout en sortant des vêtements. Camille parle en enfilant les vêtements un à un sur Loïs qui n'a pas le temps de répondre.

CAMILLE
Vite Lolo, on s'habille, on se dépêche.

LOÏS
Mais,..

CAMILLE
L'école est encore ouverte, on fonce !

LOÏS

Maîtresse dit..

CAMILLE

C'est bon, vite j'ai ton manteau.

LOÏS

Mais écoute moi...

CAMILLE

Pied droit...

Camille finit d'enfiler la chaussure de Loïs et ils sortent de l'appartement en trombe. Loïs semble habillé comme l'as de pique, d'humeur ronchon. Camille appelle l'ascenseur qui n'arrive pas.

CAMILLE

Les escaliers !

Loïs fait la tronche. Camille l'attrape dans ses bras, descend les marches quatre à quatre.

7. EXT/JOUR, MATIN – RUE LEPIC

Sur le trottoir d'en face, un parent pousse une poussette. Deux touristes baillent et photographient la vue de Paris. Deux petits vieux trottinent avec un cabas à roulettes. C'est Claude et Dominique.

CLAUDE

Vous devriez mettre un manteau à cet enfant !

CAMILLE

On fonce Claude !

DOMINIQUE

Alors Loïs, encore en retard ? La bonne journée !

CAMILLE

A vous aussi !

CLAUDE et DOMINIQUE

Oh nous ! Tout doucement !

Camille court avec Loïs dans les bras, arrive haletante devant le panneau de l'école maternelle de la place Jean-Baptiste Clément. Les portes métalliques bleues sont closes.

8. EXT/JOUR – PLACE JEAN-BAPTISTE CLEMENT

CAMILLE

Vite Loïs ! Ils ont déjà fermé les portes.

Camille sonne à l'interphone de l'école. Personne ne répond. Et sonne de nouveau.

LOÏS, *hurle*

C'est fermé ! L'école est fermée.

VOIX, *voix pâteuse, répond enfin*

C'est pas fini tout ce vacarme ?

LOÏS, gêné par le comportement de Camille

Mais c'est fermé !

CAMILLE

Loïs, de moyenne section, désolé, on est super en retard.

VOIX hygiaphone

En retard ? En avance, non ? On est dimanche !

CAMILLE

Dimanche ?

Camille regarde son téléphone et réalise que c'est dimanche. Loïs lève les yeux au ciel, vient encore de se faire afficher par Camille.

VOIX

Bon dimanche à vous !

CAMILLE

Quelle horreur ! Excusez-moi ! Bon dimanche !

Camille désespérée, s'assoit sur le bord du trottoir, au bord du craquage. Loïs s'assoit en silence, s'approche, lui fait un câlin.

LOÏS

Personne n'est parfaite, Maman !

Camille, larmes aux yeux, sourit à son enfant. Elle prend Loïs dans ses bras.

CAMILLE

Chocolatines ?

LOÏS

On dit pain au chocolat !

CAMILLE

Pain au chocolat, chocolatine, comme personne n'est parfaite, c'est masculin ou féminin !

Camille marche vers la boulangerie, elle touche sa lettre dans sa poche arrière de jean's. Loïs avance en sautillant. La caméra les suit et survole l'école puis le quartier de la rue Lepic, le Sacré cœur et Paris dans une fraîche lumière d'hiver.

FIN